

Ludovic Sauvage

*Vivid Angst and
Colorful Doubts*

galerie valeria cetraro



Exposition
du 4 au 26
juillet 2020

—
*Exhibition
from July 4th to
26th 2020*

Vernissage
samedi 4 juillet 2020
de 16h à 21h

—
*Opening on July
Saturday 4th 2020
from 4pm to 9pm*

Avec le soutien aux
galeries / exposition du 
Centre national des arts
plastiques

Ludovic Sauvage
Vivid Angst and Colorful Doubts

—
texte par
Sarah Ihler Meyer

—
FR

On entre avec « Vivid Angst and Colorful Doubts » à la lisière d'un espace domestique, celui des salles de bains et des salons au confort standardisé, avec leurs étagères aux parois coulissantes, leurs plantes d'intérieur et leurs surfaces réfléchissantes... Un espace ici devenu ambigu, à la fois familier et étrange, peuplé d'effets de « déjà vu » et de dédoublements faisant vaciller l'expérience du temps présent.

Insidieusement, le trouble s'installe par la disposition et les ensembles que forment les œuvres, fonctionnant par deux ou par quatre, entre semblances et dissemblances, fixées aux murs ou posées au sol selon des jeux de symétrie et de répétition. Il s'agit là de structures en médium hydrofuge et en Polystyrène extrudé évoquant du mobilier préfabriqué, à la surface desquelles des images sont imprimées sur des miroirs ou des carreaux de céramique. Ces dernières représentent notamment des gammes de luminaires (*Foam*), des mains exécutant des gestes du quotidien (*Stream*), mais également des plantes exotiques dont on retrouve un « exemplaire » réel dans l'espace de la galerie. Autant d'images issues d'une publication sur l'aménagement intérieur des années 1960 (*L'Art ménager*), recadrées, teintées en bleu ou en rose, pour certaines tirées en négatif, de manière à ce que leurs contenus archétypaux soient simultanément reconnaissables et indéterminés, telles des réminiscences incertaines et fulgurantes. Une légère atmosphère de film d'angoisse se fait sentir, comme si ces images étaient « imprimées sur une autre carte possible que le monde physique »¹, située sur le seuil de deux espace-temps. S'en approcher serait alors comme rejouer la scène d'une comédie horrifique ayant inspiré Ludovic Sauvage (*House de Steve Miner-1985*), au cours de laquelle le personnage principal introduit sa main dans la pharmacie de sa salle de bain pour se retrouver dans les profondeurs de ses souvenirs. Ce qui affleure ici, c'est donc un « espace retourné » – comme le suggère l'usage de matériaux constituant les couches invisibles de nos pièces d'eau (MDF, Polystyrène,...) – ; une « carte psychique »² assimilable à un « inconscient optique »³ appartenant à une mémoire individuelle aussi bien que collective.

Dans la lignée de ses précédents travaux, l'artiste nous fait éprouver une sorte d'« ontologie plate »⁴ où le réel et son double existent sur le même plan, l'expérience n'étant jamais « pure » mais toujours déjà mêlée de représentations. Continuellement traversé de remémorations, le présent ne coïncide plus à lui-même dans ses œuvres. Ainsi, à travers leurs redoublements et leurs enchâssements avec des objets réels, les images-volumes de cette exposition se chargent d'une temporalité complexe, faite d'anachronies et de survivances induisant des sensations de suspension et de flottement. Sensations auxquelles répondent les images de brumes violacées qui composent la série intitulée *Lean*, du nom d'une substance codéinée connue pour ralentir la perception et pour son influence sur le *cloud rap*. Une impression de ralentissement encore accentuée par la bande-son qui accompagne l'exposition, conçue à partir d'un morceau de Pino Donnagio pour *Body Double* (Brian de Palma, 1984), un film aux allures de série B où il est également question de doubles et de faux-semblants. Soumise à un procédé de reverse, consistant à diffuser des musiques à l'envers et à en décélérer les fréquences, cette partition au lyrisme de blquette prend ici d'étranges échos. Entrelacée à des nappes de sons suburbains et nocturnes, une voix semble se réverbérer à l'infini, produisant des effets d'aspiration et de distanciation comme si le temps était pris à rebours, circulant selon des lignes échappant à toute contemporanéité. Soit une forme de désynchronisation où se signale une temporalité de hantise, une faille spatio-temporelle stratifiée d'images-fantômes aussi déréalisante que vertigineuse.

Sarah Ihler-Meyer

1. Propos issu d'un entretien avec l'artiste.

2. *Ibidem*.

3. Cette expression est empruntée à Walter Benjamin. Elle désigne quelque chose qui se loge au cœur de la vision tout en s'y dérochant.

4. L'«ontologie plate» désigne un courant philosophique notamment développé par Tristan Garcia et Manuel De Landa. Elle s'oppose à une conception hiérarchique des choses et présuppose « une égale dignité ontologique à tout ce qui est individué » (Tristan Garcia, *Formes et objets. Un traité des choses*, 2011).

Ludovic Sauvage
Vivid Angst and Colorful Doubts

—
text by
Sarah Ihler Meyer

—
EN

With « Vivid Angst and Colorful Doubts », we enter the fringe of a domestic space, the space of standardised comfort bathrooms and living rooms, with their sliding door shelving units, their indoor plants and their glossy surfaces... A space here become ambiguous, both familiar and strange, populated with effects of déjà-vu and duplications making the experience of the present time falter.

Insidiously, confusion creeps in through the disposition of the artworks and their clustering, the pieces working by pairs or in groups of four, between semblances and dissemblances, hung on the wall or laid on the floor, following a play of symmetry and repetition. These are structures made out of waterproof fibreboard and extruded polystyrene, recalling of pre-built furniture, on the surface of which images have been printed on mirrors or ceramic tiles. The latter notably represents a range of lighting fixtures (*Foam*), hands making everyday gestures (*Stream*), but also exotic plants – a real specimen of which can be found in the gallery space. As many images gleaned from a publication on interior design from the 60's (L'Art ménager), reframed, tinted in blue or in pink, some of them printed in negative, in a way that makes their archetypal contents simultaneously recognisable and undetermined, like uncertain and striking reminiscences. A subtle atmosphere like that of an anxiety-inducing movie arise, as if these images were "printed on another map than the physical world"¹, on the brink between two space-times. Coming closer would be like re-enacting the scene of a horrific comedy Ludovic Sauvage found inspiration in (*House* by Steve Miner – 1985), during which the main character inserts his hand inside the medicine cabinet of his bathroom to find himself thrown into the depths of his memories. What manifests itself here is therefore an "upside-down space", as suggested by the use of materials usually used to build the invisible layers of our bathrooms (MDF, polystyrene,...) –; a "mental map"² akin to an "optical unconscious"³ belonging as much to an individual memory as to a collective one.

In line with his earlier works, the artist makes us experience some sort of "flat ontology"⁴ in which the real and its duplicate exist on the same level, the experience never being "pure" and always mingled with representations. Continuously traversed by remembrances, the present no longer coincides with itself in his works. Consequently, through their doubling and their embedding with real objects, the volume-images in this exhibition fill up with a complex temporality, made of anachronies and survivals, inducing sensations of suspension and flotation. Sensations answered to by the images of purplish fog composing the series *Lean*, the name of a codeine-based substance known for slowing down perception and for its influence on *cloud rap*. An impression of slowdown even more amplified by the soundtrack going along with the exhibition, conceived from a composition by Pino Donnagio for *Body Double* (Brian de Palma, 1984), a B-movie -like film which also alludes to doubles and pretences. Subject to a *reverse* treatment, which consists in playing music in reverse mode and decelerating its frequencies, this music score and its corny lyricism echoes in a strange way here. Interlaced with suburban and nocturnal sounds, a voice seems to reverberate infinitely, generating effects of suctioning and distancing as if the time was being taken backwards, moving along lines independently of any contemporaneousness. Namely a form of desynchronisation in which a temporality of dread occurs, a spatio-temporal flaw laminated with ghost-images, as derealising as dizzying.

Sarah Ihler-Meyer

1. Excerpt from an interview with the artist.

2. *Ibidem*.

3. Expression borrowed from Walter Benjamin, which refers to something that eludes one's vision despite being at the centre of it.

3. « Flat ontology » refers to a philosophical school of thought developed notably by Tristan Garcia and Manuel De Landa, which rejects a hierarchical conception of things and presupposes « an equal ontological dignity to all that is individued » (Tristan Garcia, *Formes et objets. Un traité des choses*, 2011).



Ludovic Sauvage, *Lean B*, 2019. Impression sur miroir, MDF hydrofuge. 50 x 30 x 18 cm. Unique
Ludovic Sauvage, *Lean D*, 2019. Impression sur miroir, MDF hydrofuge. 50 x 30 x 18 cm. Unique
photo : Centre d'art Les Bains-Douches, Alençon



Ludovic Sauvage, *Stream (Light)*, 2019. Impression sur miroir, MDF hydrofuge. 50 x 30 x 18 cm. Unique
photo : Centre d'art Les Bains-Douches, Alençon



Ludovic Sauvage, *Foam b*, 2020. Impression sur Polystyrène extrudé, MDF Hydrofuge
50x30x12 cm. Unique

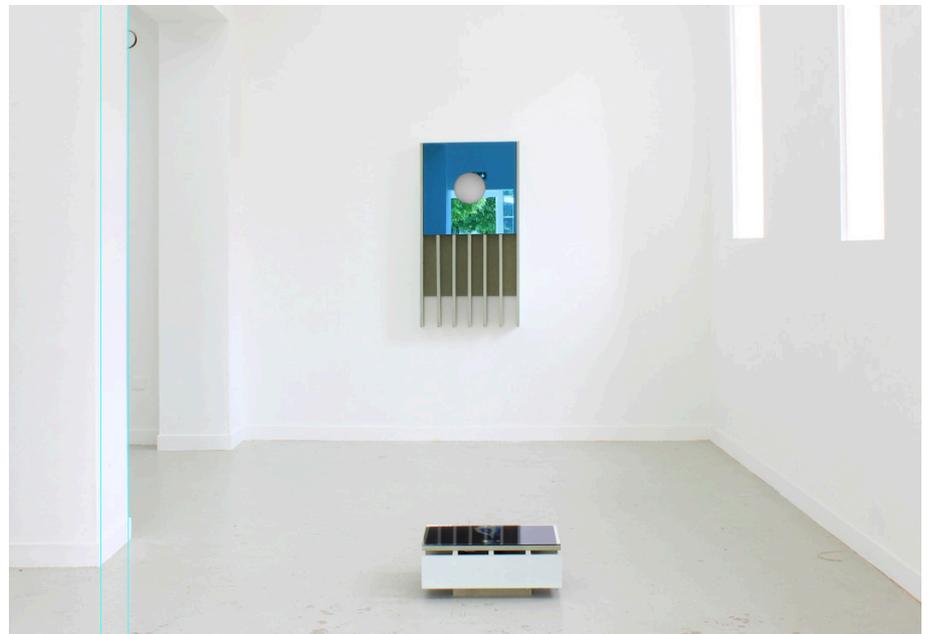
« Corporate Poetry »

Solo show
Project-room
La Villa du Parc, Centre d'art
Annemasse, France



« Daytime TV »

Solo show
Les Bains-Douches, Centre d'art
Alençon, France



« Mindless Pleasures »

Solo show
Galerie Valeria Cetraro Paris,
France



Ludovic Sauvage

Ludovic Sauvage travaille l'image projetée et à travers elle notre rapport à la représentation, à l'espace et au temps.

Dans ses images et face à ses projections, nous sommes le plus souvent sur le seuil, à la limite d'un entre-deux spatio-temporel, là où quelque chose de poétique peut advenir, où les contours de la couleur et des volumes sont instables. Parfois, les images de Ludovic Sauvage ressemblent à des contenants d'espace, des lieux dont la profondeur devient presque palpable. Parfois, inversement, c'est l'espace réel, recréé dans ses installations qui devient le contenu, laissant le choix au regardeur d'expérimenter les images de l'intérieur.

Ludovic Sauvage est né en 1985 à Aix-en-Provence. Il vit et travaille à Paris.

Il est diplômé de la Villa Arson (Nice) et des Beaux-Arts de Valence. Outre de nombreuses expositions en France et à l'étranger, il est sélectionné en 2012 pour le Salon de Montrouge et est invité en résidence en 2014 par l'espace d'art contemporain HEC. En 2015, il présente ses premières expositions personnelles « Terrasse » à Glassbox (Paris), et « Le soleil se meut toujours » au Parc Floral de Paris. Parmi les expositions collectives, il a notamment participé en novembre 2015 à « Au-delà de l'image (II) » à la Galerie Valeria Cetraro (ex. Escougnou-Cetraro, Paris) et en 2016 à l'exposition « Paysages sublimés » au Centre d'art Albert Chanot (Clamart). En 2017, Ludovic Sauvage a été sélectionné pour participer à la 67e édition de Jeune Création, et a exposé en juillet 2017 à la Galerie Thaddeus Ropac (Paris-Pantin). Il réalise la même année une exposition personnelle à la Galerie Valeria Cetraro (ex. Escougnou-Cetraro, Paris). Trois expositions personnelles lui sont consacrées à Sessions (Marseille) en 2018, au centre d'art des Bains-Douches (Alençon) en 2019 et à la Villa du Parc (Annemasse) en 2020.

La Galerie Valeria Cetraro représente des artistes dont la pratique se situe au croisement entre plusieurs médiums et disciplines. Les axes de recherche définis par la galerie guident les choix d'une programmation ayant comme objectif de fédérer autour de thématiques précises les différents acteurs de l'actualité artistique et du marché de l'art. Toujours dans cette même visée la galerie organise des conférences et réalise des publications explorant les problématiques culturelles, théoriques et linguistiques de notre époque. Les expositions individuelles et collectives sont fondées sur une recherche curatoriale et certaines se déploient sur plusieurs années. La galerie participe à des foires en France et à l'étranger, parmi lesquelles, Material Art Fair (Mexico City), Drawing Now (Paris) et Art Brussels (Bruxelles). C'est en 2019 que la Galerie Valeria Cetraro prend le nom de sa fondatrice et s'installe dans de nouveaux locaux rue Cafarelli (Paris 3ème). La Galerie Valeria Cetraro est membre du CPGA (Comité Professionnel des Galeries d'art) et de PGMAP (Paris Gallery Map).

The Valeria Cetraro Gallery is representing artists whose practices are at a crossroads of various media. The research lines that the gallery has developed drive the choices of a program that aims to bring together all different players of the art world, artists as well as art critics and collectors, on selected topics chosen to be developed in the long term. Thus, since its start the gallery organises talks and workshops in parallel to its exhibitions. The gallery offers solo exhibitions as well as at least two group exhibitions a year, some of them are developed as a long-lasting project, spanning several years. The gallery is participating to art fairs in France and worldwide, such as Material Art Fair (Mexico City), Drawing Now (Paris), Art Brussels (Brussels).

The Valeria Cetraro Gallery took the name of its founder and moved to a new exhibition space on Rue Cafarelli (Paris, 3rd arrondissement) in 2019.

The gallery is part of the CPGA (Art Gallery Professional Comity) and PGMAP (Paris Gallery MAP).

Artistes

David Casini
Pierre Clement
Laura Gozlan
Hendrik Hegray
Anouk Kruithof
Michael Jones McKean

Pétrel I Roumagnac (duo)
Pia Rondé & Fabien Saleil
Andrés Ramirez
Ludovic Sauvage
David de Tscharner
Pierre Weiss
Diego Wery